

Changements et résistances au changements: quelques figures bibliques

Martin Hoegger

www.hoegger.org

avril 2016

A la suite du riche qui refuse de changer, de Zachée et de Paul qui vivent un changement radical, et de Pierre qui change son cœur, nous voulons durant cette retraite réfléchir sur les changements dans nos vies.

Ces figures bibliques nous aideront à réfléchir sur ce thème si important. Il est au cœur du message biblique et en particulier de l'Évangile qui commence par l'appel de Jésus au changement : « Le Royaume de Dieu est proche ! Changez vos cœurs et croyez à l'Évangile » !

Le message de la Bible est réaliste : sans l'aide de Dieu, la nature humaine ne peut être changée. Il ne nous demande pas de nous changer par nous-mêmes, mais d'accueillir son don en Jésus-Christ. En vivant jusqu'au bout dans la justice et la confiance, Jésus a introduit le changement le plus radical qui soit.

Le secret du changement réside désormais dans notre ouverture du cœur devant l'œuvre du Christ. Quand nous la recevons dans la confiance, Dieu agit dans nos vies par son Esprit saint. Et lorsqu'il agit nos cœurs changent. Et quand nos cœurs changent la société autour de nous change aussi.

Plan de la retraite

Introduction au chapitre 18 de l'Évangile de Luc : le chapitre des changements.

I. Un riche triste et des apôtres qui changent (Luc 18,18-30)

II. Un riche qui change : Zachée (Luc 19,1-10)

III. Saul et Ananias changent de regard. Actes 9

IV. Etablis pour une saison nouvelle : Pierre et les bergères de Saint Loup. (Jean 21)

Textes de la retraite

Introduction sur Luc 18-19,10

Lu sous l'angle du changement, ce chapitre montre une unité surprenante. Il est constitué d'une suite de sept paraboles et récits mettant en scène des personnes qui changent ou refusent de changer.

1. Pour changer, il faut prier : la parabole de la veuve et du juge (v. 1-8)

Un juge inique refuse de faire justice à une veuve. Mais suite à l'insistance de celle-ci, il change d'attitude. Par cette parabole, Jésus donne un enseignement sur l'importance de la constance dans la prière. Devant les blocages, c'est elle qui transforme les situations. Il faut prier sans cesse et avec foi.

2. Pour changer, il faut se repentir : la parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts (v. 9-14)

Le pharisien n'éprouve pas le besoin de se changer lui-même, empêtré qu'il est dans sa propre justice. En revanche, le collecteur d'impôts sent qu'il ne correspond pas à l'amour de Dieu. Il demande à Dieu de changer son cœur. C'est sans doute le changement le plus important à demander. Se changer soi-même ! Et Dieu le fait !

3. Accueillir le changement comme un enfant : Jésus bénit les petits enfants (v. 15-17)

Jésus accueille et bénit les petits enfants qu'on lui présente. A leur sujet il dit que le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. L'enfance est l'âge où se vivent les plus grands changements et où il y a le moins de résistance au changement. Ressembler aux enfants dans l'accueil du Royaume de Dieu, c'est accepter de nous laisser changer par un Père qui nous aime et nous éduque pour ressembler de plus en plus à Jésus.

4. Le riche qui refuse de changer (v.18-30)

Nous allons approfondir ce récit

5. Annonce de la mort et de la résurrection de Jésus : le changement le plus radical de l'histoire (v. 31-34)

Jésus annonce le changement le plus radical de l'histoire humaine : après son terrible rejet et sa crucifixion il revient à la vie. Sa résurrection est la victoire définitive sur la mort. Christ ressuscité ne meurt plus. Désormais c'est lui qui changera le cours de l'histoire et transformera les ténèbres en lumière.

6. La foi change le regard : la guérison d'un aveugle (v. 35-49)

Le récit de la guérison de l'aveugle de Jéricho insiste sur sa foi. C'est elle qui le pousse vers Jésus qui l'exauce. C'est la foi qui change tout et relève l'homme. Assis en train de mendier, il est maintenant debout et suit Jésus.

7. Un riche change : Zachée (19,1-10)

Contrairement à l'autre riche qui s'en est allé tout triste, Zachée accueille l'appel du Christ avec grande joie et vit une transformation extraordinaire. C'est parce que Jésus a décidé de le visiter. Nous sommes ici devant le mystère de la « Visite du Verbe ».

Synthèse de ce chapitre

A la lumière de ce chapitre évangélique, nous découvrons sept actions qui produisent le changement. Cinq viennent de nous. Deux sont des actions divines :

- La persévérance dans la prière
- L'humilité et la repentance
- L'esprit d'enfance
- La réponse à l'appel de Jésus
- L'œuvre de Dieu qui ressuscite d'entre les morts
- La foi confiante
- La visite du Verbe

I. Un riche que l'invitation au changement rend triste et des apôtres qui ont changé (Luc 18,18-30)

*Esprit des commencements,
Esprit de Lumière qui jaillit de l'ombre,
Esprit qui renouvelle la face de la terre,
viens habiter nos intelligences et nos cœurs
pour que surgisse en nous
comme au premier jour
la nouveauté de la Parole. Amen.*

1. Quelle est ma confiance ?

Ce récit met en scène un chef juif « très riche ». Riche en biens et en morale, puisqu'il semble obéir parfaitement aux commandements.

Cependant cet homme n'est pas satisfait. Il recherche autre chose. Il désire un changement dans sa vie. C'est pourquoi il demande à Jésus quel est le chemin menant à la vie éternelle. Le lecteur de Luc a déjà entendu cette question à Jésus dans la bouche d'un maître de la loi : « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle » ? (Luc 10,25)

Comme dans la réponse donnée alors, l'accent est mis sur le « faire ». Jésus prend au sérieux les mots que l'on utilise. Il avait appelé le maître de la loi à « faire la

miséricorde » en racontant la parabole du Bon Samaritain. Ici il invite le riche à un faire radical : vendre ses biens, les distribuer aux pauvres et le suivre.

Toutefois le riche s'arrête net. En entendant cela il devient tout triste. Comment faire confiance à un tel homme qu'il ne connaît pas ! Comment ose-t-il l'appeler à prendre ce risque, lui un homme de bien, riche, respecté et ayant de grandes responsabilités ?

Ce récit pose la question de notre confiance ultime : en qui, en quoi est-ce que je mets ma confiance ? Dans mes biens, mes valeurs, ma religion, mes capacités, mes relations ? Ou bien dans une personne qui m'appelle à le suivre et me promet des persécutions !

Dans notre récit, Jésus est appelé « *bon Maître* ». Jésus refuse l'adjectif « *bon* ». Pourquoi ? Est-ce une flatterie ? Sans doute Jésus veut convertir le regard que ce chef portait sur lui. Celui-ci s'attendait-il à ce que Jésus confirme son style de vie ?

Quand nous nous adressons à Dieu avec cet adjectif « *bon* », que voulons-nous dire ? Dieu est-il bon au point qu'il approuve et protège notre train-train quotidien ? N'est-ce pas un Dieu cousu main, né de mon désir de réussite ?

2. Changement impossible ?

Jésus a deviné le drame intérieur de cet homme. Malgré sa recherche spirituelle celui-ci en fait se recherche lui-même. C'est alors que Jésus va le provoquer et chercher une faille en lui.

Parce qu'il l'aime, Jésus cherche la relation avec lui. Mais comment percer cette cuirasse de contentement ? Il l'appelle à un changement radical : donner ses biens et le suivre. Ses paroles provoquent alors une souffrance en cet homme.

Enfin, peut-être pour la première fois de sa vie, il est confronté à quelque chose d'impossible ! Il se rend compte de son attachement à l'argent, il réalise qu'il ne peut changer.

Avec l'hyperbole rhétorique du chameau passant à travers le trou d'une aiguille, Jésus confirme le constat de la difficulté de changer, voire même son impossibilité.

Se posent alors aussi ces question pour nous : quelles sont les choses que je considère comme impossible à changer ? Comment Jésus frappe-t-il à ma porte pour m'appeler à changer ?

3. Le Dieu de l'impossible

Devant la réaction angoissée des disciples – « *Mais qui donc peut être sauvé* » ? - Jésus répond « *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu* ». Cette brève phrase est une sorte de synthèse de tout l'Évangile, depuis l'incarnation jusqu'à la résurrection. « *Rien n'est impossible à Dieu* », dit l'ange à Marie au moment de l'incarnation (Luc 1,37). Et après cette rencontre, Jésus annonce sa

résurrection, par laquelle Dieu rend possible tous les impossibles ! « *La résurrection étant impossible, elle est certaine* », disait Tertullien.

Devant les murs de séparation, aussi élevés soient-ils, la foi fait mémoire de la victoire divine sur l'impossible. Désormais, on ne pourra jamais se résigner en disant de quelqu'un : « *Il ne changera jamais* ».

Quel espace est-ce que je donne à la lumière de Pâques dans les épreuves, les refus, les duretés ?

4. La promesse du changement

A ses disciples qui ont accueilli son appel et l'ont suivi, Jésus annonce la promesse de la vie. Le changement vécu en lui conduit à plus de vie. Cette logique de l'Évangile, Jésus la dit et la redit sans cesse : Qui donne reçoit, celui qui veut sauver sa vie la perdra, si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit, les sarments doivent être émondés pour donner du raisin, etc.

Par ces promesses, Jésus veut vaincre nos résistances au changement.

Puis-je faire mémoire, dans mon cheminement de foi, de cette logique de l'Évangile ? Quand ai-je donné pour recevoir, renoncé pour obtenir, vécu un changement difficile qui m'a conduit vers plus de vie ?

II. Un riche qui change : Zachée (Luc 19,1-10)

*Esprit de joie et d'abondance,
Esprit de ferveur et de louange,
Esprit de service et de reconnaissance,
réveille en nous
la surprise de ta présence
et la joie d'accueillir la Parole. Amen.*

Voici un autre grand récit sur le changement ! Il met en scène également un riche personnage. Ses richesses mal acquises l'ont mis au banc de la société. Mais Zachée accepte de changer de style de vie, contrairement au chef que Jésus a rencontré précédemment.

Voir Jésus

Ce texte joue sur le verbe voir. Zachée, de petite taille, cherche à voir Jésus et monte sur un arbre (v.3). Ce désir est le plus saint qui soit : voir Jésus avec les yeux du cœur est le début d'une conversion.

Le deuxième voir est celui de Jésus sur Zachée : « *le voyant, il l'appelle* » (v. 5). Le troisième est celui de la foule qui voit Jésus entrer chez lui et qui murmure (v. 7).

Trois sortes de regards. Celui de la recherche, de la curiosité et de l'imagination de Zachée. Le regard profond de Jésus qui connaît le cœur de l'homme. Le regard malveillant et jugeant de la foule.

Quel est mon regard sur les gens ? A quel changement de regard Jésus m'appelle-t-il ? Comment convertir la malveillance en bienveillance ?

La visite du Verbe

Dans le récit précédent de l'homme riche, Jésus l'avait interpellé en l'appelant à le suivre. Rien de semblable ici. Jésus s'invite chez Zachée lequel accepte. Une visite, semble-t-il irrésistible. Quand Dieu veut entrer dans nos vies, il appelle et s'invite. Peut-on encore lui résister ? La théologie a parlé la « *grâce irrésistible* ». Jean Calvin écrivait en effet que l'action de la grâce « *n'est pas violente, en sorte que les hommes soient contraints par une force externe : mais toutefois c'est un mouvement du Saint-Esprit avec efficace, qui fait que les hommes qui ne voulaient pas auparavant, sont faits volontaires* ». ¹

Est-ce que la grâce était déjà agissante dans la vie de Zachée avant même que le Christ l'appelle ? Et lorsqu'il l'a appelé, c'est cette grâce (qu'on appelle aussi « *grâce prévenante* ») qui a soutenu sa réponse si généreuse.

Et moi, derrière mes oui, mes engagements, mon désir de « *Voir Dieu* » et de le servir, mes résolutions pour changer mon style de vie, qu'est-ce que je discerne ? Uniquement ma bonne volonté, ou l'œuvre secrète du Saint Esprit ? Dans le temps de prière je vous invite à faire mémoire de ces visites secrètes de l'Amour, du Verbe.

Debout, non pas rampant

Dans le texte grec, un petit mot a attiré mon attention : le mot « *Debout* » (statheis). Zachée est descendu de son arbre, a invité Jésus chez lui. Maintenant il se tient debout devant lui et lui déclare qu'il va partager et restituer les biens mal acquis.

Se tenir debout devant Dieu, voici notre vocation. C'est la posture de la résurrection. C'est pourquoi les chrétiens orthodoxes prient debout.

Devant les critiques malveillantes, Zachée est relevé par Jésus. Son œuvre est de rétablir la dignité. Dieu ne nous veut pas rampants, mais dignes, debout, courageux pour affronter l'adversité.

Que s'est-il passé entre le moment où Zachée a accueilli Jésus chez lui et celui où il se tient debout devant lui pour déclarer cette extraordinaire générosité ?

¹ *Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament* : le tout revu diligemment et comme traduit de nouveau tant le texte que la glose, Paris, C. Meyrueis, 1854-1855, tome 2, Sur l'Évangile selon S. Jehan, et sur le second livre de S. Luc, dict les Actes des Apostres, chapitre VI, 44, p. 134

Le texte n'entre pas dans l'intimité de la vie de Zachée. Cet événement reste entre lui et son Seigneur. On ne sait pas ce qui s'est passé, mais on voit les fruits de l'action de l'Esprit en lui : une générosité qui témoigne d'un profond changement.

III. Saul et Ananias changent de regard. Actes 9

*Esprit d'amour, Esprit de création et de paix,
Esprit qui ouvre la voie des réconciliations,
viens déposer en nous,
en ouvrant nos oreilles pour l'entendre,
le ferment de la Parole. Amen.*

Comment est-il possible qu'un persécuteur de la Foi devienne son zélateur ? Cette question les chrétiens damascènes, stupéfaits, l'ont posée. Tous ceux qui entendaient Paul proclamer la filialité divine de Jésus en restaient stupéfaits et ils disaient : « *N'est-ce pas lui qui, à Jérusalem, s'acharnait contre ceux qui invoquent ce nom ? Et n'était-il pas venu tout exprès pour les conduire, enchaînés, aux grands prêtres ?* » (Actes 9,21).

Paul demeure à jamais le vivant témoignage d'un homme que Dieu a dompté. Entrons dans le récit qu'en donnent les Actes des apôtres ! Lisons-le une première fois, puis découvrons les forts contrastes qui sous-tendent ce texte !

Les changements opérés par la rencontre avec le Ressuscité sont impressionnants. Un vrai chemin de Damas ! J'en vois au moins sept étapes :

- a) « *Paul respirait de menaces et de meurtres* » (v.1) : sa « *respiration* » menaçante fait place à la vie de l'Esprit saint en lui (v.17). Avec son baptême, Paul est rempli de l'Esprit. En grec comme en français, *respirer* et *esprit* ont la même racine. C'est le changement le plus radical : une respiration sainte a remplacé une respiration malsaine.
- b) « *Menaces et meurtres* » font place à la prière de Paul : « *il est là en prière* » (v. 11). Paul, le défenseur d'un système religieux est devenu un homme de prière.
- c) « *Il alla demander au grand prêtre* » : le volontarisme de Paul quasi sans limites et cautionné par l'autorité religieuse fait place à l'écoute d'une volonté autre, bonne et bienveillante : « *Relève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire* » (v. 6)
- d) « *Poursuivant sa route, il approchait de Damas* » (v. 3) : la marche déterminée de Paul est stoppée nette. Il « *tombe à terre* » (v. 4). Un changement brusque, comme on a tant d'autres exemples dans l'Écriture. Quand Dieu a décidé d'agir dans la vie d'une personne, il emploie parfois les grands moyens. On voit cela chez plusieurs prophètes. Quand un événement subit et imprévu me déstabilise, n'est-ce pas aussi un appel ?

- e) « *Il dispose des pleins pouvoirs ...pour enchaîner* (v. 14) : pour Paul les chrétiens n'étaient que de la chair à harceler. Quand Jésus lui dit : « *Je suis Jésus, moi que tu persécutes* » ((v. 5), Paul comprend en un instant que non seulement Jésus est vivant, mais aussi que blesser le frère, c'est blesser Dieu et le corps du Christ, l'Eglise. Dans cette expérience si profonde, on trouve l'origine de toute la théologie de Paul sur l'Eglise, corps du Christ. Quand il plaît à Dieu de nous visiter, c'est en un instant, aussi rapide que la foudre, que tout s'éclaire. C'est lui-même qui nous instruit (Jean 6,45).
- f) « *Relève-toi* », dit Jésus à Paul après sa chute. C'est le même verbe utilisé pour désigner la résurrection de Jésus. Le changement vécu par Paul est interprété dans le cadre du mystère pascal et baptismal. Plus tard, Paul expliquera le baptême comme une union au Christ mort et ressuscité (Romains 6). C'est ce qu'il vit durant ces trois jours où il est devenu aveugle. Cette mort à lui-même, à sa façon charnelle de voir le Christ et ses disciples, est symbolisée par ces membranes qui tombent de ses yeux (v. 18). Désormais une nouvelle lumière brille en lui, celle du Ressuscité qui lui donne un autre regard sur la réalité.
- g) « *Il les amènerait, enchaînés, à Jérusalem* » (v. 2). Le centre de gravité de la mission de Paul gravitait autour de Jérusalem, capitale de son système religieux. Après sa rencontre avec Jésus sa mission s'étend vers toutes les nations : « *cet homme est un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon nom devant les nations païennes* » (v. 15). Sa vision ethnocentrique s'est transformée. Désormais Paul sera le chantre de la fraternité universelle : à travers Jésus les nations entrent dans l'Alliance de Dieu pour former l'Epouse du Christ, composée de juifs et de païens. Un changement qui aura des conséquences inouïes dans la première Eglise. Dans la lettre aux Ephésiens il parle même d'un mur de séparation qui a été abattu.

Ananias

Je conclus avec le constat que Paul n'est pas le seul à vivre un changement radical, Ananias doit également changer son regard craintif sur Paul. Mais pour que ce changement ait lieu, le Seigneur devra le visiter et lui ouvrir les yeux. Ce changement de regard se manifeste de manière touchante quand Ananias parle à Paul. Celui-ci n'est plus « *cet homme* » qui a fait tant de mal (v. 13), mais « *Saul, mon frère* ». (v. 16)

Pour le temps de méditation, je vous invite à méditer sur ces changements de regard :

- le regard de Paul sur Jésus
- le regard de Paul sur lui-même
- le regard Paul sur les chrétiens
- le regard d'Ananias sur Paul

A quels changements de regard le Christ m'appelle-t-il ? Sur lui, sur moi, sur les autres, sur l'Eglise ?

IV. Etablis pour une saison nouvelle : Pierre et les bergères de Saint Loup. Prédication pour le dimanche du « Bon Berger »

Samedi et dimanche derniers j'ai eu la joie de participer à la retraite des Bergères de Saint Loup. Cette année, ce mouvement a 20 ans. La fête de Saint Loup, le 24 septembre prochain le rappellera. Il a touché plus de 350 femmes de toute la Suisse romande. Actuellement une centaine participe aux rencontres mensuelles d'une journée ici à Saint Loup et dans une dizaine de groupes régionaux. Une vingtaine d'hommes, conjoints des bergères, dont votre serviteur, ont également participé à cette rencontre. Avec grand profit d'ailleurs !

Le thème de cette rencontre s'intitule « *Etablies pour une saison nouvelle* ». Il rejoint le thème d'une retraite avec les *Foyers de l'unité* sur le changement, que j'ai animé de vendredi à ce dimanche.

Nous sommes aujourd'hui le dimanche du « *Bon Berger* ». Le texte de l'Evangile que nous avons entendu est celui où Jésus, le Berger suprême de l'Eglise, établit Pierre dans son ministère de berger – et à travers Pierre tous ceux et celles qu'il appelle à servir dans son Eglise.

J'aimerais donc faire un lien entre ce texte et la vocation des Bergères de Saint Loup et plus largement la vocation au ministère.

La vocation des « Bergères de Saint Loup »

Vocation à l'unité d'abord. La première conférence a été donnée par Sœur Elisabeth qui voit dans ce mouvement une « *manifestation de l'unité dans la diversité du Corps du Christ* », parce que les bergères viennent de toutes les Eglises protestantes de Suisse romande.

Puis une vocation à vivre la présence du Christ au milieu de son Eglise, à travers la foi et l'amour qui les unissent. Ce mouvement est comme un appel à aller au cœur de l'Evangile. Je cite encore S. Elisabeth : « *Jésus est heureux au milieu des Bergères : il a trouvé en elles un peuple qui l'aime. A travers elles, il prépare son Epouse, l'Eglise, à vivre un plus grand amour nuptial* ».

Enfin une vocation au service, plus particulièrement à accompagner les personnes blessées. Les Bergères, comme Pierre, comme Paul, sont appelées à avoir un cœur sensible aux relations. Un cœur de berger, comme celui du Bon Berger. « *Le cœur de berger de l'apôtre Paul* », tel était le thème de la première année des Bergères de Saint Loup, avec des enseignements inoubliables de Philippe et Nancy Decorvet qui ont véritablement lancé le mouvement des Bergères et l'ont accompagné durant toutes ces années.

Bergères et bergers dans le Bon Berger

Pourquoi Paul et Pierre ont-ils eu un « *cœur de berger* » ? Parce que leur cœur était greffé sur celui de Jésus le bon Berger !

C'est Jésus qui est le modèle de tout berger, de toute bergère, de tout ministère dans l'Église.

Nous voyons dans ce texte où Jésus établit Pierre comme berger comment il s'y prend. Sa triple question « *m'aimes-tu ?* » rappelle à Pierre son triple reniement. Ce qui me touche est sa délicatesse extraordinaire envers Pierre. Il ne le confronte pas, ni ne lui fait de reproches.

Jésus lui parle avec un tel amour que le cœur de Pierre ne pouvait qu'être conquis. C'est le ton qui fait la musique. Sur quel ton Jésus a-t-il posé ces questions ? Certainement pas sur un ton inquisiteur, de contrôle ou de reproche. Mais sur celui d'un Dieu dont la passion est la relation et qui se met à genoux pour attendre une réponse d'amour.

Le cœur du berger

Jésus est le Bon Berger qui connaît le cœur de Pierre. Celui-ci le reconnaît : « *Seigneur, tu connais toutes choses. Tu sais bien que je t'aime* ». (21,17)

Jésus dit que les bons bergers connaissent leurs brebis et que les brebis les connaissent (Jean 10,14). L'important est une vraie réciprocité entre les bergers et leurs troupeaux. Les serviteurs de l'Église doivent connaître leurs brebis et leurs brebis doivent les connaître. Que règne entre eux une confiance et une ouverture réciproques !

On ne peut ni ne veut suivre des bergers dont on a peur. Et pour qu'ils exercent leur ministère, les bergers ont besoin de nos encouragements et de notre soutien.

Si Jésus s'appelle le Bon Berger, c'est pour montrer l'intimité qui doit exister entre les bergers et ceux qui leur sont confiés. Sans cette convivialité, l'autorité devient très vite contrôle, contrainte et même oppression.

Cette intimité s'enracine avant tout dans une confiance dans le Christ. Les trois questions de Jésus à Pierre pour lui demander s'il l'aime sont là pour enfoncer à jamais ce clou dans la conscience de chaque berger ou bergère. Leur premier amour doit être le Christ. Un amour à renouveler chaque jour par une vie de prière intense et toujours à perfectionner.

M'aimes-tu plus que les autres ?

Plus les responsabilités sont grandes dans l'Église, plus l'amour doit être intense. Ceux qui exercent les plus grandes responsabilités sont appelés à aimer le Christ plus que les autres et à les entraîner dans la prière.

Jésus demande à Pierre : « *M'aimes-tu plus que les autres* » ? Il faut prier pour les personnes qui exercent une responsabilité afin qu'elles soient animées d'un amour

intense pour le Christ et son Corps, l'Eglise.

La semaine dernière j'ai visité le président de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, Gottfried Locher, afin de lui présenter le nouveau Rassemblement pour un renouveau réformé. Avec mon ami Shafique Keshavjee nous avons commencé la rencontre par une prière dans l'oratoire. G. Locher nous a expliqué que la première chose qu'il a faite en arrivant dans son bureau a été de le transformer en oratoire. Il n'avait pas besoin d'un aussi grand bureau. Il voulait donner un signe que le plus important dans l'Eglise est de mettre en tout le Christ au centre.

C'est après un repas que Jésus établit Pierre dans son ministère de berger. Or ce repas, où il est dit que « *Jésus prend le pain et le donne* » rappelle celui de la sainte cène (Jean 21,13).

L'eucharistie est à la fois la source et le sommet de la vie de l'Eglise. Aucun ministère ne peut s'exercer en dehors de la sainte communion, où Jésus, notre frère appelle le berger ou la bergère à partager son humilité, son amour du Père et sa passion pour les blessés de la vie, pour l'unité de son Corps et pour la sainteté de son Epouse.

Suis-moi !

Après l'avoir établi comme berger, Jésus dit à Pierre « *suis-moi !* » Une saison nouvelle s'ouvre alors pour lui. Suivre Jésus signifiera pour Pierre une aventure extraordinaire, avec l'ouverture de l'alliance avec Israël aux autres peuples. Il vivra tant des percées de l'Evangile mais aussi des résistances et des persécutions.

Jésus lui annonce encore la dernière saison de son pèlerinage, celle où « *il étendra les bras* », sa crucifixion par laquelle il glorifiera son maître.

A nous aussi, après chaque participation à la sainte cène, Jésus nous dit la même chose : « *Suis-moi* » ! Sainte cène après sainte cène, il nous établit en lui pour le suivre et pour vivre tout changement en Lui.

Il est intéressant de noter que le mot hébreu pour établir signifie *visiter*. Dieu nous établit en nous visitant. A chaque sainte cène, Dieu nous visite. Il nous établit dans sa nouveauté. Suis-je prêt à être bousculé? Suis-je ouvert à une visite de Dieu?

Faire un premier pas

Jésus dit à Pierre « *suis-moi* » ! Il nous le redit aussi à chaque sainte cène. Il nous le dit maintenant que nous la célébrons.

Mais comment le suivre ? C'est le premier pas qui compte. En marchant sur la lune, Neil Armstrong avait dit : "*C'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité*".

Durant cette retraite nous avons vu comment des hommes et des femmes de l'Evangile ont fait des pas décisifs (ou n'ont pas encore été prêts de les faire) : Zachée, l'homme riche, Paul, Pierre, la veuve importune.

Chaque jour nous pouvons faire un petit pas vers les autres. C'est le premier pas, positif et constructif, qui compte. Le rêve d'un monde de justice et de paix juste donne une raison d'agir. Mais cela commence par des petits premiers pas vers les autres dans tous les domaines et toutes les activités.

Une personne qui a beaucoup réfléchi sur le changement a été Frank Buchmann, le fondateur du « *Réarmement moral* » (aujourd'hui « *Initiative et changement* »). La semaine dernière j'ai participé à une petite cérémonie à Montreux à l'occasion des 70 ans du Centre de rencontre de Caux que Buchmann avait fondé.

Il était convaincu que celui qui veut changer le monde doit commencer à se changer soi-même. « *Nous sommes les acteurs du changement que nous désirons* ». disait-il.

Zachée, Pierre, Paul ont changé la face du monde car ils se sont changés eux-mêmes, après que le Christ les ait relevés. Le sens de leur vie était désormais de vivre devant lui.

Ils se sont changés eux-mêmes et ont entraîné tant d'autres à changer. Pour faire le premier pas, nous avons besoin de l'exemple des autres. Il faut se mettre avec d'autres qui sont debout au nom du Christ et qui font des pas vers les autres.

Lors de la rencontre des Bergères de Saint Loup, Thierry Juvet a insisté sur l'importance de la communauté : « *Si l'on veut passer à une saison nouvelle, il faut soigner le corps du Christ. Le commandement de Jésus est de nous aimer les uns les autres. Contrôler l'action de Dieu révèle de la crainte. Le contrôle est le signe que l'on n'est pas établi dans l'amour. L'amour chasse toute crainte. Chaque fois qu'on contrôle on désétablit.* »

L'Eglise c'est une communauté de personnes, qui s'entraident à se changer eux-mêmes, à cause du Christ, avec la force de l'Esprit saint. C'est une société de gens qui se visitent et qui imitent Zachée, Pierre et Paul, eux-mêmes imitateurs du Christ qui les a visités.

Le Christ nous établit pour une saison nouvelle. Soyons bergères et bergers les uns pour les autres ! Prenons soin les uns des autres ! Faisons un premier pas, un petit pas vers les autres ! Faisons-le ensemble, car marcher à plusieurs est plus facile !

Textes de la retraite

I. Un riche triste et des apôtres qui changent (Luc 18,18-30)

¹⁸Un notable interrogea Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? » ¹⁹Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. ²⁰Tu connais les commandements : *tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère.* » ²¹Le notable répondit : « Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » ²²L'ayant entendu, Jésus lui dit : « Une seule chose encore te manque : tout ce que tu as, vends-le, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi. » ²³Quand il entendit cela, l'homme devint tout triste, car il était très riche.

²⁴Le voyant, Jésus dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont les richesses de parvenir dans le Royaume de Dieu ! ²⁵Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » ²⁶Les auditeurs dirent : « Alors, qui peut être sauvé ? » ²⁷Et lui répondit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

²⁸Pierre dit : « Pour nous, laissant nos propres biens, nous t'avons suivi. » ²⁹Il leur répondit : « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, ³⁰qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

II. Un riche qui change : Zachée (Luc 19,1-10)

¹Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. ²Survint un homme appelé Zachée ; c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche. ³Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. ⁴Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là. ⁵Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit : « Zachée, descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. »

⁶Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. ⁷Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. » ⁸Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » ⁹Alors Jésus dit à son propos : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. ¹⁰En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

III. Saul et Ananias changent de regard. Actes 9

¹Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur, alla ²demander au Grand Prêtre des lettres pour les synagogues de Damas. S'il trouvait là des adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amènerait, enchaînés, à Jérusalem.

³Poursuivant sa route, il approchait de Damas quand, soudain, une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. ⁴Tombant à terre il entendit une voix qui lui disait :

« Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? »⁵ – « Qui es-tu, Seigneur ? » demanda-t-il. « Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. ⁶Mais relève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. » ⁷Ses compagnons de voyage s'étaient arrêtés, muets de stupeur : ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. ⁸Saul se releva de terre, mais bien qu'il eût les yeux ouverts, il n'y voyait plus rien et c'est en le conduisant par la main que ses compagnons le firent entrer dans Damas ⁹où il demeura privé de la vue pendant trois jours, sans rien manger ni boire.

¹⁰Il y avait à Damas un disciple nommé Ananias ; le Seigneur l'appela dans une vision : « Ananias ! » – « Me voici, Seigneur ! » répondit-il. ¹¹Le Seigneur reprit : « Tu vas te rendre dans la rue appelée rue Droite et demander, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse ; il est là en prière ¹²et vient de voir un homme nommé Ananias entrer et lui imposer les mains pour lui rendre la vue. »¹

³Ananias répondit : « Seigneur, j'ai entendu bien des gens parler de cet homme et dire tout le mal qu'il a fait à tes saints à Jérusalem. ¹⁴Et ici il dispose des pleins pouvoirs reçus des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. » ¹⁵Mais le Seigneur lui dit : « Va, car cet homme est un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. ¹⁶Je lui montrerai moi-même en effet tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. »

¹⁷Ananias partit, entra dans la maison, lui imposa les mains et dit : « Saoul, mon frère, c'est le Seigneur qui m'envoie – ce Jésus, qui t'est apparu sur la route que tu suivais – afin que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit Saint. » ¹⁸Des sortes de membranes lui tombèrent aussitôt des yeux ; il retrouva la vue et reçut alors le baptême ; ¹⁹puis, quand il se fut alimenté, il reprit des forces.

IV. Etablis pour une saison nouvelle : Pierre et les bergères de Saint Loup.

¹⁵Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. »

¹⁶Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. »¹

⁷Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? », et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. »

Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis.¹⁸En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas. »¹⁹Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et après cette parole, il lui dit : « Suis-moi. »